

Bureau de dépôt: Bruxelles X
Afgifte kantoor : Brussel X

N° d'agrégation : P 102005
Toegelaten order N° : P 102005



PB-PP | B-00227
BELGIE(N)-BELGIQUE

le Souffle de Vie

Editeur responsable : J. et M. Philippe / Av. de l'Été 204 - 1180 Bruxelles



Numéro 118 juillet 2021
Nummer 118 juli 2021
Périodicité : trimestriel
Verschijnt : trimestrieel



Une année 2020 riche en solidarité

A l'issue de notre assemblée générale à propos des activités du Souffle de Vie en 2020, ce qui nous a tous le plus touchés fut la créativité déployée à travers tout le pays, pour pouvoir faire face à l'accroissement des difficultés rencontrées par les familles aidées au Souffle de Vie, dans la traversée du coronavirus et des différents confinements.

En 2020, il y a eu une augmentation du nombre de nouveaux appels dans les trois régions du pays.

Dans la partie néerlandophone du pays, une bonne moitié des appels provenait de femmes sans revenus et sans logement adéquat, envoyées par l'un ou l'autre service social.

Un profond sentiment d'impuissance a permis à Veva et Jo, de réfléchir à une nouvelle façon de travailler.

« Pendant le 1er confinement, nous avons contacté les mamans par téléphone ou WhatsApp, tout en continuant à apporter les colis de vêtements demandés. Après le 1er confinement, nous avons repris le travail comme avant (rencontres à la maison et au domicile des familles) en gardant masques et distances. Comme beaucoup d'activités ont été annulées, nous avons plus de temps, ce qui nous a permis de reprendre contact avec les familles de parrainage. Celles-ci ont fort apprécié cette démarche. Nous avons également essayé de reprendre contact avec d'anciennes familles aidées, par e-mail ou par téléphone et nous en avons retrouvé plusieurs sur Facebook. Ce fut un bon temps de retrouvailles dans un esprit chaleureux. »

Veva et Jo

Jo et Veva se sont rendu compte que, le fait d'entrer en 1er lieu en contact par WhatsApp était plus facile pour une série de personnes, mais que ce mode de communication est temporaire ; les rencontres en présentiel restent les plus intéressantes au niveau relationnel, dans une recherche de qualité de relations.

En ce qui concerne l'antenne wallonne, le Covid a pas mal modifié l'organisation du Souffle de Vie.

« Nous allons pointer quelques adaptations auxquelles nous avons dû faire face :

- La première rencontre avec les mamans se passe habituellement au domicile de la maman ou bien chez nous. Cette visite, durant laquelle le premier contact s'établit, dure environ une heure et permet d'appréhender concrètement le contexte de vie de la maman, l'émotion qu'elle nous partage, la proximité qu'il est possible de vivre ensemble. Nous avons donc été privés de tout cela une bonne partie de l'année. Nous avons passé pas mal d'heures au téléphone pour établir ce premier contact. Dans la plupart des cas, cela s'est bien passé. A quelques reprises, ce fut nettement plus compliqué dans les situations où les parents parlaient le français avec beaucoup de bonne volonté mais éprouvaient des difficultés à nous comprendre. Nous avons dû nous familiariser avec cette nouvelle manière de faire, un changement peu convaincant. Nous avons hâte de reprendre des visites plus longues à domicile dès que possible.
- Durant le confinement, nous avons continué à travailler, bien évidemment, et nous avons poursuivi l'acheminement des colis sur tout le territoire wallon pour le plus grand soulagement des familles qui faisaient face, comme tout le monde, à la fermeture des magasins et en particulier des magasins de seconde main où se procurer du matériel de puériculture. Ce fut assez étrange de se déplacer dans des villes fantômes et, à la fois, assez agréable de circuler et se garer avec beaucoup de facilité dans tous ces endroits.

- Lors du 1er confinement, les dons ont été stoppés net durant quelques longues semaines. Nous nous sommes trouvés à court de tout le matériel et habits pour nouveau-né. Aussi, nous avons décidé de sillonner le territoire pour aller chercher les dons que les particuliers continuaient à nous proposer. Depuis lors, tout est rentré dans l'ordre. Les donateurs sont ravis que nous acceptions leurs dons suite au tri qu'ils ont eu le temps de faire durant ces pauses forcées.
- Au vestiaire, la présence des bénévoles tout comme l'organisation du travail ont également subi les conséquences liées au Covid. Nous avons fait face, seuls, à toutes les préparations des colis jeux et vêtements durant quelques mois, puis, lorsque cela a été possible, les bénévoles sont revenues à raison de trois par tranche horaire. Soulagement pour nous, réjouissance réelle pour elles.
- Nous avons porté une attention particulière sur la confection de colis de jeux pendant le premier confinement, période pendant laquelle les familles se sont retrouvées coincées à l'intérieur de leur logement. Cela représente une soixantaine de familles aidées et une centaine d'enfants qui ont pu bénéficier de jouets, jeux et livres adaptés à leur âge.
- Durant le mois d'août, nous avons envoyé un mail à une centaine de mamans pour les informer de la possibilité d'obtenir les trajets gratuits offerts par la SNCB à l'occasion du déconfinement. Nous en avons profité pour les encourager à aller jusqu'à Pesche pour y passer quelques jours de repos.
- En novembre, c'est la journée de distribution de jeux et jouets initialement organisée à Liège qui a dû être annulée. Pour pallier ce manque, un courrier a été envoyé à toutes les mamans, élargissant ainsi la zone à toute la Wallonie. Nous avons reçu beaucoup de réponses et nous avons étalé la distribution sur plusieurs semaines afin de parvenir à faire face à l'afflux de demandes, à savoir, plus de 90 familles pour un total de 231 enfants aidés et supers contents des cadeaux ! »

Caroline et Damien

A l'antenne de Bruxelles et Brabant Wallon, les réalités furent les mêmes que dans les deux autres régions. Le téléphone a remplacé les contacts en présentiel, entre autre en ce qui concerne les accompagnements post fausse-couche et post-avortement. Il est difficile de dire si la qualité de ces accompagnements était moindre, il était plutôt différent.

« Pour nous, il s'agissait d'être d'autant plus concentrés sur les paroles exprimées par les personnes, sans pouvoir percevoir leur non-verbal. Nous avons, plus d'une fois, réalisé l'importance de celui-ci dans toute relation, surtout si la personne est amenée à exprimer des réalités intimes de son vécu, y compris affectif et émotionnel. Par contre, les personnes étaient très heureuses que nous puissions néanmoins les rejoindre dans leur solitude forcée par les confinements ; elles attendaient avec joie et impatience, l'heure du rendez-vous téléphonique : que de bons moments relationnels partagés, malgré tout. Pour certaines personnes en grande souffrance, nous avons gardé l'accompagnement en présentiel dès la fin du 1er confinement, dans les règles strictes d'hygiène dues au COVID : le flacon de gel hydro alcoolique a reçu le nom de « comité d'accueil » ! En temps de souffrance et particulièrement de deuil périnatal, la solitude se faisait nettement plus sentir ; l'absence des proches et du partage du vécu était particulièrement douloureuse, surtout dans ce domaine encore si tabou. Dans notre antenne également, une fois le 1er confinement partiellement levé, nous avons vécu un accroissement du nombre de bénévoles, entre autre au vestiaire.

Pendant le confinement, nous avons également pu bénéficier de l'aide d'une banque alimentaire qui avait dû fermer ses portes et restait avec des stocks de nourriture devant être distribués.

Nous avons ainsi pu soulager plusieurs familles dans de grandes difficultés. »

Micheline et Jacques

Dans tout le mouvement du Souffle de Vie, ce qui nous a le plus touchés, c'est la créativité avec laquelle le Souffle de Vie a rebondi, sans devoir arrêter les activités d'aide, contrairement à plusieurs ASBL qui se sont vues contraintes à fermer pendant les confinements.

Le souci premier du Souffle de Vie est, était et restera la situation de souffrance des familles faisant appel. La problématique sociétale entraînée par le coronavirus n'enlève pas les problèmes autour de la grossesse ou du deuil périnatal, rencontrés au Souffle de Vie : à tous les niveaux d'aide au Souffle de Vie, nous avons constaté un regain de créativité, de débrouillardise, de solidarité.

Ceci s'est ressenti par :

- L'adaptation des responsables d'antennes et de Pesche.
- Une hausse du nombre de bénévoles.
- Une hausse des dons financiers et matériels.
- Un accroissement du service du vestiaire qui nous a permis de faire face aux très nombreuses demandes.
- Une plus grande solidarité d'une famille à l'autre.
- La gratitude plus explicite des familles aidées.

En 2020,
un bon nombre de familles
aidées
sont devenues aidantes.

Les antennes ont toutes pu rebondir face à une problématique de société. Le bilan est donc très positif.

Venant de lire la brochure de l'association « Parole d'enfants », je n'hésite pas à retranscrire avec leur accord, un passage qui me semble résumer notre conclusion de cette année, tout en continuant à nous dynamiser.

« Depuis le début de la pandémie de Covid 19, nous avons pu entendre le philosophe Bruno Latour dire et redire : « Si on ne profite pas de cette situation incroyable pour changer, c'est gâcher une crise ! »

Comme la « crise COVID » a révélé différentes failles du monde dans lequel nous vivons, nous considérons que toute crise vécue par un être humain ou par un système humain (couple, famille, équipe, institution) peut constituer, par l'impossibilité absolue de continuer comme avant, une occasion inédite d'apprendre, de grandir, de changer.

Il ne s'agit pas ici de minimiser la rudesse de l'épreuve : mais plutôt, de chercher comment y survivre et surtout comment en sortir. »

En ce qui concerne l'Afrique, nous avons dû annuler notre voyage prévu en mars 2020 mais le rapport ci-dessous nous est parvenu de Christine et Etienne, les responsables du Souffle de Vie à Kibungo (Rwanda) :

« Au cours de l'année 2019/2020, nous avons programmé des activités de sensibilisation du Souffle de Vie. Nous avons aussi prévu de faire des réunions avec les différentes personnes déjà engagées au Souffle de Vie (les priants, les bénévoles, ...). Nous avons projeté de faire la fête du Souffle de Vie ainsi que de célébrer la première Eucharistie autour des mamans qui ont perdu au moins un enfant pendant la grossesse. Cette Eucharistie devait se faire à Kibungo, présidée par Mgr KAMBANDA et en présence de Mr et Mme Philippe lors de leur visite. Malheureusement, la célébration, prévue le 28 mars 2020, n'a pas pu avoir lieu à cause du confinement dû au coronavirus. En ce qui concerne les autres activités du Souffle de Vie, nous avons fait le suivi des femmes enceintes et supervisé les coordinateurs de la centrale durant toute la période de confinement dû à la COVID-19.

Pour les gens de SAKARA, nous avons formé un groupe d'échange entre les filles mères, dans un but de psychothérapie de groupe et de s'entraider financièrement. Durant cette période de COVID, nous avons pu donner des aliments à certaines femmes qui manquaient de nourriture à cause du chômage dans lequel elles étaient plon-gées.

Nous avons collaboré avec le curé de la paroisse ; il a pu donner les aliments pour les quatre femmes du Souffle de Vie, de cette paroisse.

Aujourd'hui, Le Souffle de Vie existe à Kibungo, malgré certaines difficultés dont on peut citer :

- *Le manque de familles de parrainage ;*
- *Le manque de bénévoles : la congrégation de la charité a stoppé les aides ;*
- *Il y a beaucoup d'abandons de bénévoles, donc ici, le suivi est difficile ;*
- *Nous avons un temps limité.*

Solutions proposées afin de résoudre certains problèmes:

- *Nous pensons que la sensibilisation continue nous amènera les familles de parrainage ;*
- *Nous persévérons à chercher les autres familles ;*
- *Nous avons eu l'idée de former des petits groupes afin de maintenir la sensibilisation et les témoignages du Souffle de Vie mais c'est difficile. »*

Etienne et Christine

A Goma, les contacts téléphoniques que nous pouvons parfois échanger avec Alphonse, sont témoins d'une souffrance et d'une pauvreté accrues, sur le terrain.

Ange-Rose, médecin, prise par les réalités médicales et sanitaires du terrain, n'a plus le temps de s'investir au Souffle de Vie.

Alphonse a été changé de poste : il a dû intégrer une paroisse, ce qui freine fortement le contact avec les autres paroisses. En outre, son salaire est dérisoire ; la pauvreté s'accroît. Pour toutes les familles, la première nécessité quotidienne est de nourrir sa famille et de faire vivre les enfants. Le champ d'action est donc très réduit. Le Souffle de Vie survit avec beaucoup de difficultés et nous sommes impuissants...

Dans Goma et les environs, il y a aussi des combats entre les différents groupes ethniques.

Nous attendons avec impatience de pouvoir un jour envisager un voyage chez eux, en sachant que les conditions seront difficiles et notre impuissance, permanente.

Micheline et Jacques



Conflits réguliers avec des milices dans Goma et environs. avril 2021.

Choix responsables

« Je suis Camerounaise d'origine et je suis arrivée en Belgique en 1998. J'avais obtenu un visa d'étudiante pour effectuer des études à l'université Saint-Louis, à Bruxelles.

Aujourd'hui, mariée, ayant une bonne situation familiale et professionnelle, je suis aussi bénévole au Souffle de Vie, que je connais depuis de nombreuses années. Outre différents services rendus à l'association, je parraine plusieurs « mamans » du Souffle de Vie, camerounaises, vivant des situations qui m'ont fait penser à la mienne à mon arrivée. Il y a quelques mois, faisant le point avec Micheline et Jacques Philippe sur ces différents parrainages, et les situations de plus en plus fréquentes de nos jeunes compatriotes arrivant en Belgique, j'ai pu prendre plus pleinement conscience d'une série impressionnante de différences de conceptions entre les cultures, à l'origine de difficultés d'adaptation ici en Belgique, ou d'un retour au pays tel que certaines femmes l'imaginent après la fin de leurs études. La problématique même du Souffle de Vie, est directement concernée par ces différences de mentalités et de cultures. La conception même de la famille, du mariage, de la sexualité, de l'éducation des enfants dans la constellation familiale, la position de la femme, au regard d'elle-même, de sa famille d'origine, de l'homme ou des hommes avec lesquels elle sera en relation ; déjà ces quelques points sont à l'origine de nombreuses divergences, peu connues des jeunes au pays, comme de la majorité des familles belges moyennes, et donc source de malentendus, de conflits voire même de situations de vie quasi insolubles à long terme. Quelle place alors, recevra l'enfant qui s'annonce ?...

Tout cela m'amène aujourd'hui, à prendre la parole au départ de ma propre histoire, qui ressemble à celle de tant d'autres jeunes femmes africaines, et pas seulement de mon pays.

Dès mon arrivée en Belgique en 1998, j'ai réalisé que le minerval des étudiants étrangers, pour ceux qui n'étaient pas assimilés à des Belges, était deux à trois fois plus élevé que celui de Belges.

On parlait de 2 500 à 4 000€ pour les étudiants non belges contre 300 à 700€ pour les étudiants belges. Or, mon objectif était de faire des études en Belgique... Il me fallait donc trouver un moyen de rassembler cette somme.

Mais avant, je dois vous relater une histoire qui s'est passée dans mon Cameroun natal, un an avant mon arrivée en Belgique.

J'étais à la plage Limbé avec deux amies. Nous étions venues passer le week-end entre filles lorsque nous avons fait la connaissance d'un groupe d'européens qui faisaient le tour des côtes africaines sur leur bateau. Mes deux copines qui étaient beaucoup plus à l'aise avec les occidentaux, ont commencé à leur tourner autour de manière beaucoup plus explicite et de manière beaucoup plus claire, car elles étaient vivement intéressées par ces européens. Moi, de mon côté, j'étais plutôt la petite villageoise qui n'avait aucune envie de se retrouver dans



Photo indépendante du témoignage.

Fière
de
m'accomplir...

ce milieu-là, mais il s'est avéré qu'un des européens, un belge - on va l'appeler « le Belge » - a été fort intéressé par ma personne, et il a très vite fait comprendre à mes amies, que c'est moi qu'il souhaitait avoir comme copine.

Nous avons échangé quelques mots, il m'a remis sa carte professionnelle que j'ai rangée quelque part dans une poche de mon portefeuille, et que j'ai oubliée jusqu'à mon arrivée en Belgique, un an plus tard.

Quand j'arrive en Belgique en 1998, je ne connais personne dans ce pays et en fouillant dans mes papiers que j'avais ramenés du Cameroun, je réalise que j'ai cette carte de visite de ce monsieur que j'appelle immédiatement. Il habitait à Bruges et en une heure, il était là, devant moi, dans la petite chambre que j'occupais dans une résidence étudiante à Bruxelles. Nous avons fait plus ample connaissance. Là, j'avais le temps nécessaire pour l'écouter et il s'est montré très intéressé par ma personne, ce qui m'a plu car je dois l'avouer, j'étais contente de connaître enfin quelqu'un ici, en Belgique. J'étais aussi flattée par ses avances.

Nous sommes restés en contact et nous avons plusieurs fois été boire des verres, échangé par téléphone. Il avait évidemment vite compris que j'étais pauvre et que je devais travailler, c'est-à-dire, effectuer des jobs étudiants pour pouvoir payer mes études. Très rapidement, il m'a proposé de prendre en charge ma scolarité, mon logement et mon argent de poche, en échange d'être à sa disposition quand il le souhaitait. Pour compléter le propos, il faut dire que je n'avais absolument aucun sentiment pour ce monsieur qui n'était pas du tout mon type d'homme à la base. Je n'étais pas du tout amoureuse de lui. Il ne s'agissait donc pas d'une relation d'amour. Cela laissait entendre que si j'acceptais ses cadeaux qui étaient très nombreux, je devais aussi accepter d'avoir des relations sexuelles avec lui.

Il m'a évidemment sorti de ma chambre d'étudiante, s'est occupé de moi comme il l'avait promis ; il m'a loué un appartement à Uccle de 60m², richement aménagé, ce qui était évidemment pour moi, quelque chose d'énorme...

Ce monsieur n'était pas méchant... au contraire, il était très gentil, très prévenant. Pour moi qui n'étais pas amoureuse de lui, je savais au plus profond de moi que je faisais quelque chose qui n'était pas ce que je souhaitais ; cela porte un nom : cela s'appelle **la prostitution**.

Une information qui me paraît importante aussi par rapport à mon récit est de préciser que je suis chrétienne, pratiquante, catholique, baignée par mon Cameroun natal dans cette conception religieuse et élevée dans la foi chrétienne. Quand je suis arrivée en Belgique et que j'ai fait la connaissance un peu plus approfondie de ce monsieur, je me suis coupée de l'église parce que je me sentais évidemment honteuse vis-à-vis de mes convictions que j'avais reçues au Cameroun.

Je n'étais pas fière de la vie que je menais. Mes choix me mettaient mal à l'aise avec mes convictions, avec ma foi, et surtout avec ma famille ; j'avais perdu mon père quelques mois avant et j'étais convaincue au plus profond de moi que la vie que je menais, que l'expérience que j'étais en train de vivre en Belgique n'étaient pas quelque chose dont mon pauvre père, mon héros, serait fier.

Un après-midi, je m'en souviens comme si c'était hier, il m'est passé par l'esprit de mettre Dieu au défi, ... un peu par dépit ; peut-être aussi par une sorte de besoin inconscient que quelque chose change comme par magie, dans ce système dans lequel je fonctionnais tout en ayant le sentiment de perdre mon être profond. Ainsi, j'ai fait un pari avec Dieu, lui donnant une série de conditions empiriques pour retourner dans une église. J'ai perdu mon pari. Je me suis retrouvée dans une église où là, je suis tombée sur Micheline et Jacques Philippe. Je n'étais pas enceinte, mais c'est comme simples chrétiens qu'ils m'ont écoutée, accueillie, fait découvrir leur paroisse.

Quelques jours plus tard, j'ai quitté l'appartement luxueux d'Uccle, pour aller vivre dans la famille Philippe. J'ai laissé tout... je suis partie **fière** ; **fière** d'avoir accompli ce que je devais accomplir déjà depuis longtemps, **fière** surtout d'avoir pris une décision qui me permettait de vivre selon mes convictions, fière parce que je venais de dire « NON » à une vie avec laquelle je n'étais pas d'accord. **Fière** parce que j'avais l'impression que, de là où il était, mon père me faisait un clin d'œil et me serrait dans ses bras... **Fière** parce que je voulais montrer plus tard à moi-même et à toutes les personnes qui étaient dans ma famille que je n'étais pas une prostituée. **Fière** parce que pour la première fois depuis que j'étais arrivée en Europe, j'allais pouvoir me regarder en face et assumer l'image que je renvoyais. J'ai donc vécu chez Jacques et Micheline pendant plus de deux ans jusqu'au moment où j'ai rencontré mon mari, avec qui j'ai pu pleinement m'accomplir comme femme digne, épouse et mère. C'est aussi toute la paroisse qui m'a soutenue, aidée financièrement, amicalement. J'ai retrouvé une famille ; un lieu de Foi authentique, une vie équilibrée. J'ai aussi été très touchée par le fait qu'un paroissien m'a offert de payer mon minerval sans rien me demander en échange ! Quelques temps après ma rupture, j'ai su qu'une jeune fille nigériane avait emménagé dans mon luxueux appartement d'Uccle...

Je voudrais écrire ce témoignage aujourd'hui pour expliquer à mes sœurs camerounaises, qui viennent en Belgique pour des études, qu'il est tout à fait possible de réussir ses études, de réussir sa vie tout en restant digne de ses convictions les plus profondes. Aujourd'hui, quand je regarde les décisions passées que j'ai prises, j'en suis **fière**. **Fière** d'être la femme que je suis devenue, **fière** d'être la mère de mes enfants, et **fière** d'avoir fait ces choix.

En relisant mon histoire d'étudiante, je retiens encore d'autres éléments qui m'ont sauvée :

- Ma motivation à réussir mes études,
- Ma fierté d'être la fille de mon père que j'estimais énormément et le fait que, le perdant alors que j'étais déjà ici, en Belgique, je voulais en quelque sorte, lui rendre tout l'amour qu'il m'avait donné dans sa vie, en réussissant la mienne. Je sais aussi que, quand j'étais dans cette forme de prostitution, si j'étais tombée enceinte, j'aurais été lâchée par « **Le Belge** » et remplacée par une autre. Je sais qu'aujourd'hui, plusieurs de mes compatriotes sont dans cette situation.

La filière est malheureusement bien connue ; elle commence par la recherche de quelqu'un qui permettra de venir en Europe pour étudier, en étant logée, nourrie. Parfois même, les études sont un prétexte, une occasion officielle pour quitter le pays, la pauvreté, les mésententes tribales, etc... La contrepartie de cet exil est le sexe, la tenue d'un ménage, et... dans quelles conditions ?...

Dans cette façon de vivre, il n'y a pas d'amour ; c'est un contrat tacite et non une relation. Il en résulte un abandon quasi assuré si un enfant paraît, ou si on ne convient pas au lit et aux prestations demandées.

En fin de compte, il en résulte beaucoup de souffrances et une vie à l'opposé du « rêve européen », ou même de notre vie de femme que l'on voudrait ou aurait voulue « émancipée. »

«Venir en Belgique»



Venir en Belgique n'a pas été une décision facile à prendre. Quand on a fait des études, qu'on est diplômé d'un Master 2 et qu'on est engagé par son gouvernement pour, au final, faire des années de travail sans salaire, il va de soi qu'il faut trouver des « système D » pour survivre.

Quand on est à deux, ce n'est déjà pas facile, mais imaginez à trois ? De la peine pour se payer à manger, de la peine pour se loger et je vous laisse imaginer la difficulté pour se soigner. Survivre avec des diplômes en poche sans espoir d'un lendemain meilleur, n'est certainement pas ce à quoi nous nous attendions en entrant dans la vie active.

Il est venu un jour à l'esprit de mon époux la fatidique question : « Pourquoi continuer à croupir dans la misère avec d'énormes potentiels ? Qu'avons-nous fait pour mériter de travailler sans salaire, de mourir de faim alors que sous d'autres cieux, avec un diplôme pareil, il y aurait un espoir d'un avenir meilleur ? »

En août 2015, mon mari obtient une admission à l'université de Liège et s'en va, me laissant avec notre première fille et enceinte de sept mois. C'est dire combien je devais davantage souffrir. Souffrir de son absence, des difficultés quotidiennes et de ma condition. Pour lui, la vie n'était pas facile non plus.

Des mois durant, une fois arrivé en Belgique, il devait trouver de quoi payer son loyer, gérer son quotidien et s'occuper non seulement de sa petite famille, mais aussi de ses parents ainsi que de ses frères et sœurs restés au Cameroun. Désireux de nous faire sortir des conditions difficiles dans lesquelles il m'avait laissée, mon époux décide que je viendrai en Belgique comme étudiante.

C'est dans ce contexte que j'arrive en Belgique en 2016 à 26 ans juste un an après mon mari, comme étudiante en Ingénieur civil mécanicien à l'Université de Liège. Je laisse nos deux enfants, Nadine (2 ans et demi) et Julia (8 mois) respectivement à ma belle-mère et maman. Mon mari et moi sommes déjà diplômés d'un master en 2013 dans notre pays d'origine, le Cameroun.

Arrivée en Belgique



Le projet est de continuer les études, trouver du boulot, puis faire venir nos enfants (Nadine et Julia) du Cameroun en Belgique.

Ma première année en Belgique n'a pas du tout été facile. Les choses n'étaient pas aussi simples que je le pensais. J'ai passé une année entre l'hôpital- la maison- l'école- les jobs étudiants. J'étais régulièrement malade. Mon médecin m'avait fait comprendre que c'était dû au stress. Mes enfants me manquaient énormément. De plus, Nadine était aussi régulièrement malade au Cameroun. Elle avait été séparée d'abord de son père un an avant, plus tard de sa mère et de sa sœur simultanément. J'ai dû les séparer à mon départ car ma mère et ma belle-mère désiraient rester avec leurs petites filles.

J'ai voulu abandonner les études d'ingénierie dès ma première année en Belgique (2016-2017) mais mon mari m'encourageait toujours à continuer. J'ai continué, j'ai tenu bon et j'ai finalement obtenu mon deuxième master en janvier 2020. Je vous épargne les détails. Juste à noter que j'ai accouché de notre 3ème enfant, Michel, en février 2019 pendant mon cursus académique.

Par la grâce de Dieu en qui je crois, mon mari a trouvé du boulot avec son Master qu'il a obtenu un an avant moi ici en Belgique en avril 2019. Les choses ont commencé à s'améliorer tout doucement dans nos vies, sans parler de l'aide du Souffle de Vie pour la layette de mon fils Michel et pour bien d'autres services. Nous avons donc entamé la démarche de regroupement familial. Nos filles nous ont retrouvés le 24 août 2020.

L'arrivée de nos filles.



Tout a été préparé avec nos moyens pour l'arrivée de nos filles. C'était un moment que j'ai attendu pendant près de 4 ans. Juste à les imaginer dans la maison jouer avec leur petit frère Michel, me faisait pleurer de joie.

Les filles arrivées le 24 août 2020, l'adaptation se passait plutôt bien. Notre réflexion se portait principalement sur la capacité à gérer les besoins financiers car mon mari était au chômage depuis mars 2020, et moi je n'avais toujours pas trouvé de boulot depuis l'obtention de mon diplôme en janvier 2020. On a décidé de ne plus trop réfléchir là-dessus, de profiter de notre liberté pour passer du temps avec nos enfants malgré l'hiver qui s'annonçait.

Moi qui rêvais d'une vie paisible, calme, pleine de fous rires, de bonheur intense avec nos enfants, j'étais bien loin de la réalité. Nous vivions dans un appartement deux chambres avec notre fils Michel depuis deux ans déjà. Une semaine après l'arrivée des filles, nous avons commencé à nous sentir serrés dans l'appartement. Les filles sont tombées malades deux semaines après leur arrivée. Elles ont été hospitalisées pendant plusieurs jours. Je n'étais pas habituée à cela. Il fallait leur acheter le nécessaire pour l'école, refaire leur garde-robe, etc... Financièrement, ce n'était pas facile. Heureusement que j'ai reçu des vêtements portés jusqu'aujourd'hui. du Souffle de Vie, qu'elles

A la fin du mois de septembre, mon mari a recommencé le boulot après 6 mois de chômage. Je devais m'habituer au nouveau train de vie : se lever tôt, accompagner les filles à l'école, leur frère à la crèche, cuisiner tous les jours, faire les devoirs avec elles le soir. Les nuits n'étaient pas faciles non plus. Les filles n'arrivaient pas à dormir dans leur chambre toutes seules. Elles nous réveillaient la nuit disant qu'elles avaient peur. Au Cameroun, elles étaient habituées à dormir avec leur grand-mère. Elles avaient souvent des crises de colère et je ne comprenais toujours pas. J'apprenais leur grand-mère à réguler pour qu'elle me conseille, car je ne connaissais pas mes enfants.

J'ai parfois regretté de les avoir réexpliqué que c'est moi leur véritable mère car Julia, la plus petite, n'était pas très convaincue. Ma recherche active du travail a été interrompue dès leur arrivée. J'ai commencé à penser qu'il me fallait un boulot à temps pour plus tard, le temps que je m'adapte à ce nouveau train de vie. Mon intimité avec mon mari en a pris un coup. Leur petit frère ne les acceptait pas au début comme sœurs. Il exigeait toujours ma présence pour quoi que ce soit.

Bref, ça n'a pas été facile, mais je m'y suis habituée avec le temps. C'est vrai que ça reste des merveilleux moments d'être parents. Mais ça exige beaucoup de temps, de travail, de patience, de méthodes éducatives. Je ne connais pas encore parfaitement mes filles, mais je les connais de mieux en mieux. Actuellement, j'ai trouvé un boulot à temps partiel dans l'enseignement. Les choses vont de mieux en mieux. Mais je tire un coup de chapeau à tous les parents de familles nombreuses. Je remercie le Souffle de Vie pour le travail qu'ils font.



septembre, mon mari a recommencé le boulot après 6 mois de chômage. Je devais m'habituer au nouveau train de vie : se lever tôt, accompagner les filles à l'école, leur frère à la crèche, cuisiner tous les jours, faire les devoirs avec elles le soir. Les nuits n'étaient pas faciles non plus. Les filles n'arrivaient pas à dormir dans leur chambre toutes seules. Elles nous réveillaient la nuit disant qu'elles avaient peur. Au Cameroun, elles étaient habituées à dormir avec leur grand-mère. Elles avaient souvent des crises de colère et je ne comprenais toujours pas. J'apprenais leur grand-mère à réguler pour qu'elle me conseille, car je ne connaissais pas mes enfants.

J'ai parfois regretté de les avoir réexpliqué que c'est moi leur véritable mère car Julia, la plus petite, n'était pas très convaincue. Ma recherche active du travail a été interrompue dès leur arrivée. J'ai commencé à penser qu'il me fallait un boulot à temps pour plus tard, le temps que je m'adapte à ce nouveau train de vie. Mon intimité avec mon mari en a pris un coup. Leur petit frère ne les acceptait pas au début comme sœurs. Il exigeait toujours ma présence pour quoi que ce soit.



Sorette



Tandis que nous recevions les témoignages de deux autres personnes Camerounaises faisant partie du Souffle de Vie, cette lettre nous arrive dans la boîte mail...écho aux différences culturelles qui sont parfois insurmontables. Le Cameroun n'est pas une exception.

Notre petite Belgique est comme un carrefour où se croisent tant et tant de personnes aux origines, cultures, religions différentes. On pourrait le voir comme une richesse et c'est pourtant une réalité à l'origine de souffrances cachées ou dévoilées. En y pensant, je me rappelle cette parole d'Eric de Beuckelaer :

« Qui d'entre nous peut se targuer d'être sûr de toujours se trouver du bon côté de l'histoire? »

« Je me permets de vous écrire car comme on dit : « la parole est malaisée, mais le silence est néfaste ». Parler librement la personne, j'en suis convaincue. Pour cela, il convient d'avoir des lieux de parole et surtout une écoute attentive à cet effet. Mon environnement actuel ne me le permet pas. Pour pallier ce manque, il m'a semblé judicieux de mettre par écrit ce qui pose problème et qui constitue l'obstacle pour une vie tout simplement normale.

Je m'appelle Beny. J'ai 44 ans. Je suis camerounaise et je vis actuellement à Yaoundé au Cameroun où je travaille comme Assistante de Direction dans un Institut Universitaire. J'ai été religieuse pendant plusieurs années. N'ayant pas pu continuer dans cette voie, je me suis retrouvée un peu paumée dans le monde séculier. Battante de caractère, je n'ai pas voulu baisser les bras. Pour réorienter ma vie, j'ai pris deux années de transition dans un milieu différent de celui duquel je me trouvais. J'ai pu obtenir une bourse d'études de théologie pratique à Lumen Vitae où j'ai passé deux années à me former sur les plans spirituel, humain et intellectuel. Honnêtement, j'aurais souhaité m'installer en Belgique et travailler comme animatrice laïque en pastorale (domaine que je maîtrisais alors le mieux) ou autre chose. Hélas, je n'ai pas réussi à trouver une insertion. Ne voulant pas être dans une situation irrégulière susceptible de me rendre vulnérable sur tous les plans, j'avais alors opté pour un retour au pays natal. Il convient de préciser que j'avais laissé ce pays pendant 17 ans de mission et de formation dans d'autres pays (France, Côte d'Ivoire et Tchad). Par conséquent, je connaissais moins bien que je le croyais. Il ne suffit pas d'être natif; il est important de connaître la culture et ses rouages. Sans nul doute, ma décision était courageuse, cependant insensée au regard de ma réalité et de mon entourage et d'une certaine façon, à mon propre regard. Je m'explique : une telle décision demande beaucoup d'abnégation, de foi, d'espérance et même de folie. Oser en quelque sorte comme dans l'Evangile, marcher sur l'eau pour rejoindre Jésus.

Ayant été absente dans mon pays pendant plus d'une décennie, n'ayant aucune garantie en terme d'emploi et de prise en charge, avec comme seule assurance l'identité nationale et la famille, cela représentait un pari très risqué à relever. Cependant,

Dieu aidant, au terme d'une recherche ayant duré un trimestre, j'ai pu trouver un emploi qui me garantit le pain quotidien et le minimum pour faire face à mes besoins et ceux des membres de ma famille dans la mesure du possible. Si ce n'était que ce qui précède, il conviendrait d'affirmer que j'ai une vie réussie à merveille et tranquille et que je n'ai pas à me plaindre. Les lignes qui suivent constituent le mal être que je veux exprimer et surtout ma volonté de m'en sortir pour un mieux vivre.

Actuellement célibataire, je subis des violences de toutes sortes au quotidien à cause de mon état. Que ce soit dans mon lieu d'habitation, dans mon quartier, dans la rue, dans mon cadre professionnel... bref, j'en ai partout en temps réel. Ce qui favorise cette violence entre autre, c'est que je suis célibataire. Cela ne se conçoit pas à mon âge. Par ailleurs, je porte des lunettes (dans la mentalité, le port des lunettes symbolise l'intellectuel, celui qui travaille dans un bureau, donc, ne souffre pas et a beaucoup d'argent. Bref, le port des lunettes entraîne un sentiment d'injustice envers ceux qui ne les portent pas).

Pour plus de précision, je vais classer ces violences par catégories :

1. *Violences psychologiques :*

Ayant passé les ¾ de ma vie en dehors de mon milieu familial et social, les autres cultures on dû « déteindre » sur moi. J'ai un accent qui n'est pas local. Pour me faire accepter, je parle en langue locale quand cela est possible et même là encore, les gens me laissent entendre que j'ai tout simplement appris. Cela est difficile à gober. Le fait que je porte des lunettes, que j'ai un accent différent, un vocabulaire pas courant dans l'usage, entraînent la majoration systématique des prix lorsque je fais des achats, allant parfois du simple au double. Pour éviter cela, je fais mes courses dans les supermarchés puisque là, les prix restent inchangés, bien qu'élevés à cause du cadre. Ce qui me revient très cher et qui de toutes manières, me marginalise. Faire des courses dans le supermarché est une preuve d'aisance financière. Cela même attire l'attention sur moi et ce n'est pas pour mon avantage.

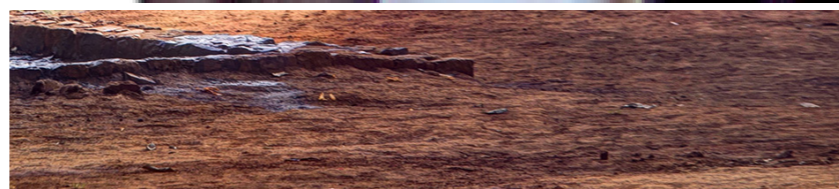
Avoir un logement, relève toujours d'un vrai parcours du combattant. Ceux-ci me sont refusés parce que les propriétaires ne veulent pas des jeunes femmes seules dans leurs maisons ; celles-ci étant considérées comme des prostituées. Aussi, je suis toujours mal vue des femmes mariées qui d'emblée me prennent pour une rivale potentielle. Pour avoir un logement, je dois passer par quelqu'un d'autre. Je dois me présenter avec un homme que d'ailleurs je paye très cher et lorsque le propriétaire se rend compte que nous ne sommes pas ensemble, il augmente systématiquement le loyer sans tenir compte de notre contrat. Un tel acte, de manière implicite, sous-entend le mariage forcé. Pour avoir un logement, il faut être marié. C'est une véritable pression morale et psychologique impossible à vivre à long terme. Dans ma situation, pour la société et surtout pour les hommes, la solution immédiate serait de me remettre sur « le bon chemin » : je dois me marier avec le premier venu même s'il a déjà une ou plusieurs femmes, ceci sans tenir compte de mon consentement. Dans les paroles échangées ou non, ces violences psychologiques se traduisent également par des violences verbales.

2. *Violences verbales :*

La réalité du milieu c'est que le verbe est très haut et le vocabulaire hyper riche en images. Le fait de me refuser aux soupirants mal intentionnés m'expose à toutes sortes d'insultes blessantes. A mon passage, ils ne se contentent pas d'échanger entre eux. Ils m'épluchent des pieds à la tête à voix haute et crient fort, juste pour me rabaisser en ces termes : « Tu n'es pas arrosée et cela ne t'inquiète même pas ; je vais régler ton compte, une femme ne reste pas comme ça ! Tu as quel problème ? Qu'est-ce qui n'a pas marché ? ». « Tu ne vas pas t'en sortir ». « On verra qui est l'homme ». « Quand tu mets tes lunettes et ton sac à main, tu penses que tu as trop fait, tu ne dépasses pas les autres femmes. Tu n'es rien, tu vas céder » « Tu veux dire que toi, tu laves seulement avec l'eau et le savon et cela te suffit ? On va voir... ». Le dénigrement de mon intelligence ; des critiques constantes sur mon vocabulaire, mon accent, mes points de vue. « Toi tu es blanche », « une femme doit être soumise ». Ces méchantes paroles, loin de s'arrêter là entraînent aussi des violences corporelles.



Photo indépendante du témoignage.



3. *Violences corporelles :*

D'une manière implicite, avec tout ce chantage, je me vois restreinte dans mes mouvements. Je ne peux pas sortir tard parce que j'ai peur qu'en rentrant on me traque... et c'est ce qui est arrivé à plusieurs reprises d'ailleurs. Ma porte a été maintes fois forcée pendant la nuit. J'ai pu échapper au viol grâce à mon insecticide à forte odeur. La contrepartie c'est que moi-même je passe une sale nuit dans la puanteur et la peur au ventre. J'ai eu à faire réparer ma porte à maintes reprises tout simplement parce que le voisin est venu cogner un coup de pied dessus à force de lui résister.

La moto fait partie du moyen de transport en commun. Les conducteurs ayant souvent appris sur le tas, n'ont pas toujours de permis et roulent à tombeau ouvert. Déjà au niveau du prix, le mien est systématiquement majoré parce que je porte des lunettes et que je donne une destination qui me met sur un piédestal. Le conducteur slalome, roule très mal donc fait tout pour me mettre mal à l'aise et si je place un mot, il accentue ses gestes suicidaires et surtout au moment de descendre, il démarre avant que je ne sois prête... c'est tellement nuisible et dangereux à tous les coups que je ne sais jamais si je sortirai vivante quand je descends de la moto. Des tortures parfois qui font mal. Lorsqu'on se serre la main, l'autre me serre tellement la main au point de m'écraser les phalanges. Ou encore la personne passe à côté quand on est en rang pour un service et me bouscule exprès. Cette violence corporelle entraîne à son tour la violence désabusée.

4. *Violence désabusée :*

Actuellement célibataire, ne présentant pas d'anomalie physique ni psychique, cet état de fait est un véritable affront pour les hommes. Elle paraît comme une foudre dans la société. De ce fait, je suis par conséquent considérée comme une prostituée. Ne cédant pas à ce point de vue, les agressivités verbales et physiques de la part des hommes à tout moment me mettent pour le moins mal à l'aise et me posent de réelles difficultés allant de la simple tristesse, au mal de vivre, à la dépression, l'isolement social, voire même familial je m'explique :

Perçue pour ce que je ne suis pas et ne veux point être, quand je me refuse à un homme généralement marié et qui me considère comme une passe, il m'agresse en public et/ou en privé en paroles et/ou en actes. Je reste souvent sans force dans un pays qui ne fonctionne en majeure partie qu'avec la corruption des mœurs et des consciences. Je ne suis pas en sécurité et je n'ai aucun recours puisque socialement, n'étant pas mariée, je suis coupable.

Sur le plan familial, je suis bonne à donner, à venir en aide mais quand moi j'ai besoin d'aide, cela ne coule pas de source. Lorsque je me plains sur les agressions nocturnes des hommes, l'écoute n'est pas au rendez-vous. On ne se prive guère de me faire comprendre que j'ai intérêt à céder parce que c'est même une bonne occasion pour trouver l'âme sœur. Bref, on m'explique que si j'étais mariée alors, ce serait plus facile pour moi parce que j'aurais ma propre famille et un mari pour me soutenir. Je gagnerais à m'ouvrir au lieu de résister.

Dans la société camerounaise comme dans d'autres, la famille reste une valeur sûre. Pour fonder cette dernière, le mariage est le moyen le plus adapté et est considéré comme une « vertu ». A défaut de convoler en juste noce, le palliatif pour une femme est d'avoir au moins des enfants afin de mériter une place dans la société. Pour ce faire, elle reste la principale protagoniste. Au regard de l'anthropologie africaine et donc camerounaise, « la femme est mère, épouse, maîtresse de maison ». Bien d'autres titres lui sont assignés. Mais surtout, « elle est responsable de la survie de l'espèce. D'elle dépend la fonction de reproduction, des apprentissages fondamentaux des premiers éléments de socialisation de l'enfant, et donc, globalement, du vivre ensemble ». Ce cadre ne laisse pas la place au célibat. Dans la tradition Beti (Centre-Sud du Cameroun), celle dont je suis issue, une femme célibataire initialement est celle qui serait née avec une tare, une malformation congénitale. De cette manière, la nature ne lui permettant pas de se marier; il lui reste le célibat parce qu'elle est incapable socialement. En dehors d'un handicap congénital, le célibat ne se comprend pas. Il n'y a pas de mot en langues locales pour le désigner. « Le célibat constitue très exactement l'antithèse de la famille ». Bien que la multi culturalité favorise une certaine ouverture, au Cameroun en tout cas, dans l'imagerie populaire, avec le régime polygamique, le célibat ne devrait même pas exister.

Persécutée à cause de mon état célibataire. Dans un contexte où cela ne se conçoit pas, je n'ai jamais le droit de me plaindre. Je ne suis pas écoutée tout simplement parce que mes amis et proches me font comprendre que c'est bien moi le problème. En un mot, le mariage arrangerait tous mes maux changeant ainsi ma situation. C'est parce que je ne m'y fais pas que je suis victime de mon entêtement. En ce qui concerne les courses, si j'étais mariée, j'échapperais à la majoration des coûts. Si j'étais mariée, j'aurais un logement plus facilement puisque ce sont les hommes qui négocient le loyer. Si j'étais mariée, je parviendrais sans trop d'encombre à subvenir aux besoins de mes parents âgés, malades et ayant beaucoup trop de charges; puisque j'ai un travail stable et donc, je trouverais nécessairement un mari avec un travail stable et bien rémunéré. Ce qui faciliterait beaucoup de choses pour moi. Si j'étais mariée, on me respecterait comme on le fait avec les femmes mariées parce qu'elles sont « sous le toit de quelqu'un ». Je n'aurais pas à subir la violence verbale. Si j'étais mariée, personne n'oserait casser ma porte, ni me violenterait physiquement parce que je serais sous la protection de mon mari. Dans mon lieu de travail, je suis bonne à faire toutes les permanences de samedi et parfois certains dimanches parce que je n'ai pas un mari qui m'attend à la maison.

Seule, solitaire, esseulée et célibataire, n'ayant aucun soutien. La société camerounaise attend toujours de moi et malgré le don sur le plan professionnel, associatif voire d'autres, rien n'y change, je dois me ranger selon l'imagerie populaire, ou alors, on m'y force et cela même est inévitable.

Pour soutenir cette démarche, je me dois de vous éclairer sur le pourquoi du célibat. Rester au Cameroun bien que ce fut mon propre choix, me sclérose. La description que je viens de faire justifie cette affirmation. Le célibat n'est pas un choix pour moi comme il le fut pour ma vie de consacrée. Je considère ma trajectoire comme un dynamisme. L'appel de Dieu se concrétise au jour le jour pour moi et se vit de plusieurs manières. Je ne suis pas du tout fermée au mariage au contraire, j'aimerais bien me marier et ceci depuis quelque temps. Seulement, l'ennui, c'est qu'au Cameroun, j'ai passé l'âge sauf si je le fais en secondes noces. Et pire encore je ne peux pas avoir d'enfants. La raison est que j'avais subi une hystérectomie quand j'avais 34 ans. J'étais encore religieuse. En ce moment, là, j'étais en mission en Côte d'Ivoire et c'était la guerre. Ma communauté se trouvait tout près d'une base militaire de l'opposition qui avait littéralement séquestré le quartier pendant plusieurs semaines. L'artillerie additionnée à la bombe chimique nuit et jour ne nous avait guère épargnés. Les séquelles sont sans appels pour les survivants. J'avais déjà des fibromes. Cette situation n'a fait qu'empirer. Sortie de justesse grâce à un char de militaires français venu sortir les conscrits compatriotes, j'avais dû rentrer au Cameroun de toute urgence traumatisée et vraiment mal en point (je saignais tout le temps très abondamment et partout). La décision du chirurgien était sans appel : les fibromes s'étant développés à un rythme effréné, n'ayant plus assez de surface pour se mouvoir, ils s'étaient fondus en un seul. Cette mutation localisée au beau milieu de l'utérus avait un poids total de 800g. Impossible de l'enlever sans que j'y passe. Il fallait donc tout enlever. Trois années après cela, je quittais la vie religieuse atterrissant ainsi dans une société où l'utérus fait la femme. Comme je l'ai présenté plus haut, l'enfant est une richesse et une valeur pour un africain. Par conséquent, ne pouvant pas en faire, je suis considérée comme une dérive. Et cette situation se sentira encore plus quand je ne pourrai plus subvenir à mes besoins. Les enfants des autres restent les leurs et cela ne change pas vraiment dans le fond et la forme. Aucune garantie pour moi donc dans mon pays. Pas de sécurité sociale, pas de retraite assurée puisque je n'ai jamais cotisé n'ayant jamais travaillé ici avant. »



Depuis septembre 2019, étant l'âme pensante de « l'envie de souffler », l'équipe du Filet de Pesche s'est mise en action. Le « Filet de Pesche » est une petite équipe qui coordonne tout ce qui concerne Pesche : les travaux mais aussi les différentes animations, l'accueil des personnes qui viennent à Pesche. Vu l'importance de plusieurs travaux à réaliser en urgence, de réunion en réunion, un plan a été dressé. Des animations furent mises en place avec l'aide des différents couples du Filet de Pesche et du Souffle de Vie. Un suivi des travaux du chemin de l'école fut mis au point.

Concernant les travaux



Il s'est avéré urgent, en ce début d'année 2020, de remédier à la vétusté du passage de la cour vers le jardin. Le toit était prêt à s'effondrer. Pour pallier le plus pressé, dans un premier temps, tout le toit en mauvais état fut démantelé. Ensuite, un mur en blocs Ytong fut érigé autour de la citerne à mazout. Grâce à la générosité d'un couple (famille de parrainage) qui nous a offert les matériaux nécessaires pour refaire un toit neuf - côté cour, nous avons pu fermer le dessus de la citerne à mazout et devant les deux premiers wc adjacents. A la fin du deuxième trimestre 2020, une équipe enthousiaste de bénévoles a commencé à abattre les murs branlants entre la rue et l'accès de l'ancien passage vers le jardin. Puis, ce fut au tour du mur d'enceinte de descendre pour retrouver la ligne horizontale existante de chaque côté.



Remise en ordre de la salle de bain de la Ruche (douche, lavabo, vinyle) ainsi que de la douche à la Tanière. Et mise en place de réducteurs de pression, de robinets de sécurité et d'une prise électrique indépendante à tous les boilers des gîtes.

Remise en état de l'ancienne plaine de jeux qui était antérieure au nouvel espace de jeu « Patricia Rizzo»; réajustement des anciens portiques-balançoires, enlèvement des bois pourris des maisonnettes et reconstruction de celles-ci, en veillant bien à la sécurité des enfants sur tous les différents jeux. Et une bonne couche de peinture et de vernis pour enjoliver le tout. Débroussaillage de tous les enclos autour de la plaine de jeux.

Contre l'humidité des murs, côté cour, une entreprise est venue, en juin 2020, hydrofuger les façades des murs donnant sur la cour et le mur de la chapelle (côté rue).

Vu l'épaisseur des murs, le temps de séchage, avant de remettre en état l'intérieur, est de 18 mois. Nous voyons déjà les résultats : l'humidité intérieure a arrêté de se propager. L'installation d'une nouvelle cuisinière électrique avec four a complété le gîte « la Tanière » en juillet 2020.

Après la découverte de mэрule dans la salle de bain et WC du gîte la Maternelle, une firme spécialisée, est venue traiter les murs intérieurs (côté rue) en juillet 2020. Après séchage et aération, une autre entreprise a remis en état la salle de bain, le WC et le hall d'entrée de ce gîte, le tout adapté pour l'accès aux personnes à mobilité réduite. Cette entreprise devait revenir en octobre pour la finition et pour refaire tout le système d'évacuation des eaux usées. Mais à cause du Covid, cela a été reporté en 2021.

Concernant les Animations



Nous avons commencé l'année 2020 par un apéro avec les deux familles présentes dans les gîtes. Pendant ces mêmes vacances d'hiver, nous avons eu un après-midi de contes avec Mr Jean-Jacques Detiège et la présence des familles des gîtes, de proches de Pesche, de quatre religieuses du Couvent voisin et de la famille Philippe, entrecoupé d'un goûter amené par chacune des familles. Ce fut un après-midi d'histoires féeriques, magiques et tendres d'ambiance de Noël.

Un WE de ressourcement pour les «Accompagnateurs de deuil périnatal» a été organisé à Pesche en février 2020. Plusieurs membres du Filet de Pesche se sont chargés de l'intendance.

Pendant un WE, une vingtaine de chefs scouts sont venus à Pesche fin février 2020. Une partie de leurs objectifs était de rendre service bénévolement.

Un après-midi « ambiance carnaval » avec déguisements, grimages, goûter et jeux a été organisé pour les familles présentes à Pesche et d'autres familles du Souffle de Vie.

Une chasse aux œufs était programmée pour le dimanche de Pâques, mais fut annulée pour cause de confinement.

Nous avons vu l'accroissement de la basse-cour de Pesche par l'arrivée d'un canard, de deux boucs et de deux lapins.

Une des principales activités à Pesche pendant les grandes vacances a été organisée par Nadia et Dany : découverte de la rivière de l'Eau noire, suivie d'une longue promenade dans les bois entourant cette rivière tout en dégustant des framboises et des mûres trouvées le long des sentiers. Certaines familles y sont retournées pour y faire trempette ou se balader.

Il semble à tous évident que certaines familles ont besoin qu'on leur propose des activités, n'ayant pas l'habitude de partir en vacances et d'occuper leurs enfants.

Les familles monoparentales sont régulièrement désireuses de rencontrer d'autres familles et de permettre ainsi que leurs enfants jouent avec d'autres enfants. Certains adultes ont besoin d'être écoutés en particulier les femmes seules avec enfants.

Nous rappelons que les 3e samedis du mois, nous invitons tous ceux qui veulent, à venir nous aider pour faire avancer les différents travaux d'aménagements ou de réparations. Reprise à partir de septembre. Nous sommes également à la recherche de quelqu'un qui accepterait de prendre progressivement la coordination et l'organisation de ces 3e samedis du mois.

Nous aimerions aussi étoffer l'équipe du Filet de Pesche, par un couple habitant si possible dans la région, et qui possède des capacités professionnelles ou extra-professionnelles, dans le bâtiment, la construction, le domaine architectural, etc...

Si le cœur vous dit de participer au Souffle de Vie de cette façon, vous pouvez prendre contact avec Jacques et Micheline Philippe, au 02/375 95 04 ou par e-mail (info@souffledevie.be).




Journée portes ouvertes

Le Souffle de Vie vous invite à sa journée portes ouvertes et barbecue !



Le samedi 24 juillet 2021
A partir de 11h00

 **Rue Hamia, 3 à 5660 Pesche**
060 514 582



Pour une bonne organisation, contactez-nous par téléphone ou par e-mail afin de nous prévenir de votre présence et/ou pour toute question:

 **02/375 95 04**  **info@souffledevie.be**

**Chacun est invité à apporter
une portion de viande par personne
tout sera mis en commun...
Et si l'envie vous en dit, une salade.
Les viandes halal seront cuites sur une grille séparée.**



D'aidée à aidante .

En janvier dernier, j'ai frappé à la porte du Souffle de Vie, non pour un accompagnement durant la grossesse mais pour proposer mon aide en tant que famille de parrainage, offrir ma présence et mes prières pour les couples et les mamans dans le besoin.

Pourtant, il y a maintenant deux ans, en mai 2019, j'étais enceinte, en grandes difficultés et j'avais besoin d'aide, moi aussi.

J'étais mariée avec Michaël depuis le 31 juillet 2010 et nous avons eu deux enfants, notre fille en 2014 et notre fils en 2016 pour notre plus grand bonheur. En décembre 2018, nous désirions un troisième enfant et très vite, ce rêve est devenu réalité faisant la joie toute particulière de mon mari. Malheureusement, quelques ombres au tableau sont venues assombrir notre vie familiale. Vers trois mois de grossesse, Michaël aperçoit des saignements digestifs répétés, semblant anodins, et pourtant durablement présents au fil des jours, des semaines et finalement des mois. En février 2019, après un examen hospitalier, le diagnostic tombe : il est atteint d'une maladie incurable auto-immune.

Par chance, nous sommes aiguillés vers les meilleurs spécialistes en Belgique, qui nous assurent que des traitements efficaces existent en parallèle à des recherches continues sur la maladie. Nous sommes confiants et essayons de vivre au jour le jour les joies familiales de la grossesse, tout en faisant face à l'épreuve de la maladie, celle-ci se déclarant de plus en plus violente. Durant trois mois, les traitements échouent les uns après les autres, laissant Michaël dans une extrême fatigue. Il subit des effets secondaires invalidants qui perturbent radicalement ses besoins les plus essentiels jusqu'à le rendre incapable de travailler, et qui le plongent dans une dépendance de plus en plus importante.

Durant ce deuxième trimestre de grossesse, je porte l'ensemble de ma petite famille, sans compter mes heures de sommeil et l'énergie dépensée. J'assume des tâches et des responsabilités de plus en plus contraignantes conjuguées au stress des rendez-vous médicaux qui deviennent presque quotidiens. Dans un geste spirituel de confiance, je confie l'enfant que je porte à la Vierge Marie en constatant avec regrets que je ne peux lui offrir le temps et l'espace psychique idéalement nécessaire.

Finalement, constatant que les hémorragies mettent la vie de Michaël en danger, les médecins décident de l'hospitaliser d'urgence. Il subit un traitement intensif et agressif qui échoue encore une fois, le laissant plus faible encore. Les spécialistes nous proposent en dernier recours un traitement immunosuppresseur ayant fait ses preuves, mais qui fragiliserait les défenses immunitaires de Michaël. Sans autre choix possible, nous optons pour ce dernier traitement, en dernier espoir de guérison.

Quelques jours après le début du traitement, miracle, les saignements cessent subitement ! Heureux, nous rentrons à la maison et il annonce la bonne nouvelle aux enfants dans une ambiance de fête inoubliable. Deux semaines plus tard, nous nous rendons à l'hôpital pour qu'il reçoive sa deuxième injection.

Soudainement, 24h après, il déclare une forte fièvre et présente des symptômes inhabituels qui s'attaquent progressivement à tous ses organes. Malheureusement, le diagnostic démontre une infection grave et fulgurante contractée à l'hôpital. Son traitement ayant supprimé ses défenses, la maladie progresse d'heure en heure.

Finalement, en phase de septicémie en soins intensifs, Michaël brille d'être aimé et d'aimer, entouré, fier papa, époux aimant et reconnaissant dans une confiance et un abandon paisible. Je garde de lui sa force, son courage héroïque et son acceptation devant le mystère de la maladie et de la douleur ainsi que sa foi vaillante à toute épreuve l'illuminant des rayons de la grâce. Il meurt finalement en me donnant la main, entouré de ses enfants, de sa famille, enveloppé de chants, de tendresse, de prières et d'amour le 29 mai 2019. Grand paradoxe, je vis à cet instant même, la vie et la mort à la fois. J'ai alors 31 ans et je suis enceinte de presque 7 mois d'une petite fille que nous avons choisi d'appeler Céleste. Elle bougeait en moi, pleine de vie et de promesses alors que je souffrais du départ de ma moitié, drame le plus terrible qui puisse m'arriver.

Ce jour-là, ma vie entière bascule, et tout ce que nous avons construit en 10 ans s'écroule sous mes pieds. Du jour au lendemain, je suis devenue maman solo de deux jeunes enfants choqués par le drame et dans l'attente

d'un heureux événement. A cela s'ajoute un contexte de pression administrative ahurissante, le tout associé à une rupture financière brutale. Qu'allons-nous devenir ? Comment vais-je m'en sortir pour nourrir mes enfants ? Vais-je avoir la force d'accoucher seule ? Suis-je capable d'accueillir cet enfant ? Ces questions surgissent immédiatement dans mon esprit. Ne trouvant pas de réponses dans l'immédiat, je fais un acte de foi : le lâcher-prise. Après son « enciellement », en fermant la porte de ma maison derrière nous, je me suis dit : « maintenant, il va falloir être forte et se débrouiller seule ». Pourtant, la suite de l'histoire m'a appris tout l'inverse : se laisser aimer dans sa vulnérabilité, vivre l'interdépendance, accepter l'aide avec gratitude en laissant derrière soi son orgueil pour plus de joie partagée et d'amour ! J'ai découvert l'action de la Providence dans les moindres détails, en puisant dans la force des sacrements.

En effet, l'événement a eu un retentissement imprévu : celui de susciter une vague d'émotions et de solidarité inouïe. À ma grande surprise, spontanément, un petit noyau de femmes de tous les âges, baptisé « les anges de Lisa » s'est formé pour organiser une grande tournante de repas livrés à notre domicile.

Suite au décès, je subissais des contractions prématurées qui pouvaient être préjudiciables, me contraignant à rester couchée la plupart du temps. Je vivais en plus du choc de sidération, une impuissance physique jamais



vécue auparavant. Outre le soutien de ma famille, une autre tournante de solidarité s'est mise en place pour nous offrir une présence la nuit et le matin pour aider au démarrage de la journée jusqu'à la naissance. Des gens allaient et venaient chez moi m'apporter soutien, vivres, vêtements, dons, aide juridique, petites courses. Quelques hommes venaient tondre la pelouse, réparer le nécessaire, bricoler, monter les meubles pour la venue du bébé. Je me souviens d'un détail, une amie avait collé des étiquettes sur mes armoires de cuisine pour que chacun puisse s'y retrouver sans que je doive me lever. Des parents de

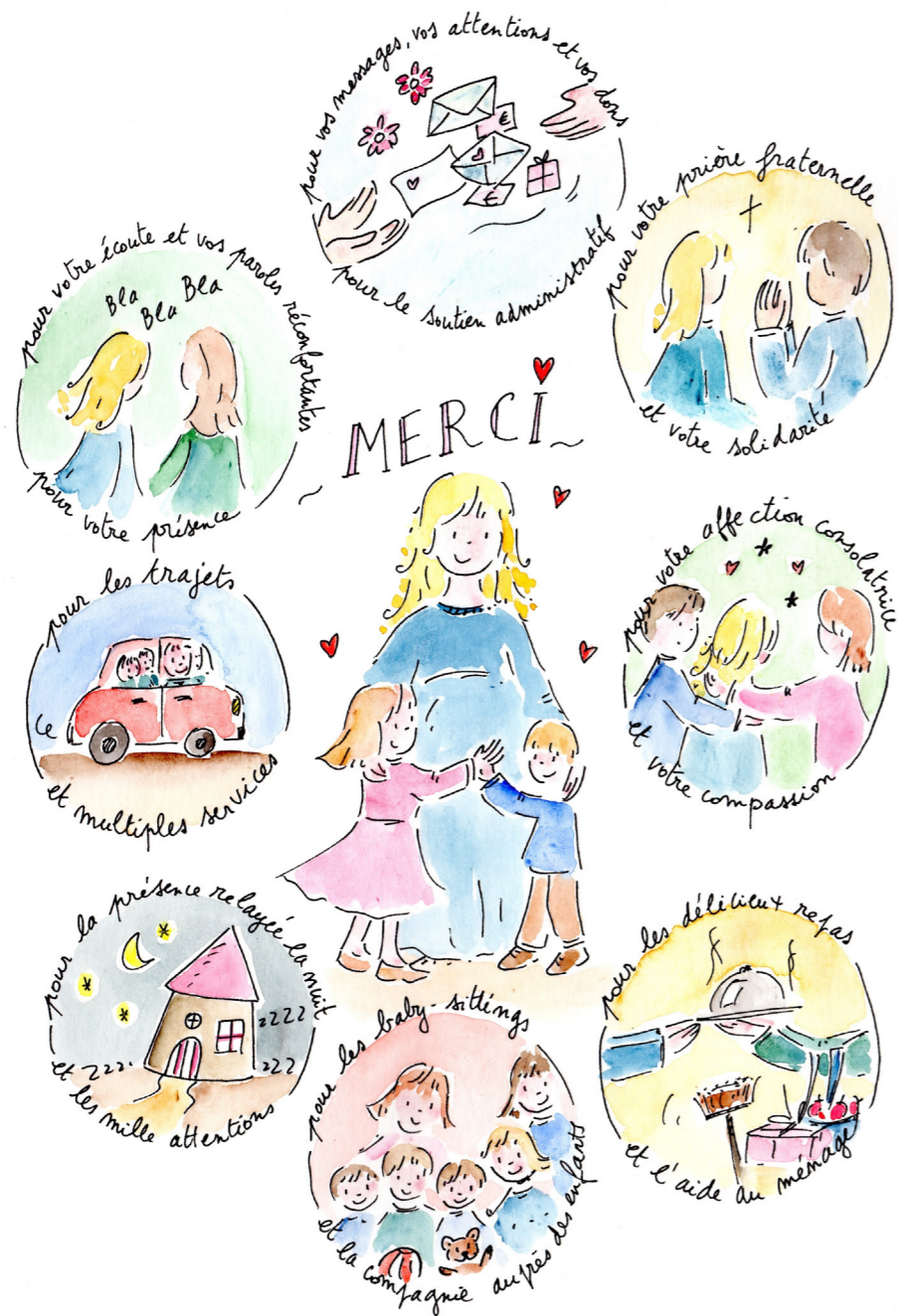
l'école proposaient de l'aide pour les navettes, ou invitaient les enfants les après-midis.

Au-delà de toute attente, j'ai reçu d'innombrables dons et témoignages d'affection en gestes et aides concrètes durant des mois jusqu'à la fin de l'allaitement de Céleste. Grâce à cette fragilité acceptée, j'ai eu la chance de me laisser aimer et porter par les autres. Je désire aujourd'hui témoigner que, sans cette solidarité chaleureuse, mes enfants ne seraient pas si résilients, et je n'aurais pas pu accueillir Céleste dans les bonnes conditions. Chacune de ces personnes représentait un maillon dans un tissu doux et enveloppant qui nous contenait tous les quatre. C'était un « hamac » social qui me portait et qui me permettait de porter à mon tour Céleste et les deux aînés pour traverser l'épreuve dans la paix. Je porte en retour chaque jour dans mon cœur ces héros qui nous ont tendu la main, avec une immense gratitude.

J'aimerais partager cette phrase de sagesse qui m'a habitée durant ces mois d'épreuve :

“Nous avons divisé le monde en deux camps : ceux qui proposent leur aide et ceux qui ont besoin d'aide. En réalité, nous sommes dans les deux camps.”

Le plus beau cadeau qu'ils m'aient fait était de me remercier d'accepter leurs dons, et de me confier que cette expérience de service les rendait joyeux et plus humains.



Une fois passées les inquiétudes quant à la charge et l'organisation logistique, j'ai compris que ce bébé était venu au bon moment. Elle a été ma chance, mon cadeau laissé en héritage. Elle m'a orientée vers la vie, m'a aidée à diriger mon regard vers l'avenir. Grâce à elle, je ne me suis pas retournée, figée dans les pourquoi stériles. J'ai pris la décision de vivre debout pour elle et mes deux autres enfants. L'enfant porte l'espoir.

Aujourd'hui, nous avons trouvé notre équilibre familial et commençons à entreprendre de nouveaux projets. La souffrance est encore présente mais nous retrouvons des moments de joie et sommes en mouvement.

Lors de ma rencontre avec Micheline et Jacques, ils m'ont appris que j'avais été portée par la prière via leur association durant toute cette période de ma vie. J'ai un grand désir, qui s'actualisera, je l'espère tôt ou tard, celui d'aider d'autres femmes enceintes ou familles vivant une situation similaire car j'ai conscience que cela peut transformer des vies ! Je souhaite donner généreusement à mon tour et ainsi continuer la merveilleuse chaîne de l'amour solidaire.

Elisabeth

« Laissez-vous libérer »...

Le 28 décembre 2017, jour des Saints Innocents, je pensais aider l'ASBL le Souffle de Vie en faisant un don. J'étais loin d'imaginer que Ghislaine et Charles (les responsables de l'antenne de Bruxelles à cette époque-là), seraient en fait eux, ceux qui m'accueilleraient au nom de notre Seigneur et Sauveur Jésus Christ. Ce jour-là, j'avais pris rendez-vous avec eux pour leur annoncer que je pouvais faire un don en faveur de l'ASBL. J'avais eu leurs coordonnées grâce à leur fils, Gaël. Je ne connaissais pas « Le Souffle de Vie » et encore moins l'accompagnement qu'ils proposaient.

Ghislaine et Charles m'ont donc accueillie chez eux et m'ont expliqué ce qu'ils faisaient, comment Le Souffle de Vie accompagnait les femmes qui avaient perdu un enfant, par choix ou fatalité. Les larmes ont commencé à couler. Après 25 ans, ma blessure était toujours aussi profonde.

Voilà comment tout a commencé...

Quand on est enfant, qu'on a des parents divorcés et démissionnaires et qu'on suit son grand frère partout, on croit déjà tout connaître de la vie. C'est ce que je pensais en tous cas. Ça évolue assez rapidement sans qu'on réalise vraiment : premier amoureux vers la 4e primaire. À ce stade rien de bien méchant, un petit bisou sur la bouche et c'est déjà toute une affaire. Puis les copains du grand frère commencent à venir dormir à la maison, des liens se créent malgré la (grande) différence d'âge. Et là c'est l'engrenage, un bisou, une caresse, une relation commence, il a 18 ans, j'en ai 13.

De mon côté, personne ne s'oppose à cette relation ou du moins personne n'y prête attention. Maman est noyée par le chagrin de sa double perte : ma nonna (sa maman et ma grand-mère) est décédée et le père de mon demi-frère la quittée. Papa quant à lui est dans une période plutôt heureuse de sa vie, il est au début de sa nouvelle histoire d'amour avec celle qui deviendra la mère de mon second demi-frère.

Du côté de mon petit ami, le cadre familial semble plus stable. Ses parents sont toujours ensemble et nous devons mentir sur mon âge pour ne pas les alarmer ou pour éviter qu'ils s'opposent à notre relation.

Nous passons une première nuit ensemble, chez lui. J'ai les idées claires, je suis trop jeune, je ne veux pas perdre ma virginité si tôt. Nous passons une seconde nuit ensemble, chez moi en présence de maman, deux étages plus bas. Et là, allez savoir pourquoi... Que s'est-il passé entre la première et la seconde nuit ? Pourquoi ai-je perdu tout à coup toute ma lucidité ? Qui était là pour me mettre en garde ? Personne... alors j'imagine que je me suis dit que c'était normal, qu'un couple fait « ça », qu'il était gentil et ne me forçait pas, donc pourquoi pas après tout ? Nous avons l'intelligence d'essayer avec un préservatif d'abord mais ça ne fonctionne pas, j'ai mal. Tout à coup, comme le passage de la 1re à la 2e nuit, mais en l'espace de quelques minutes cette fois, nous perdons tous nos neurones et décidons d'enlever le préservatif. Et voilà, je ne suis plus vierge, je viens de perdre toute l'innocence d'un enfant et pire encore, la vie commence en moi et je suis à 1000 lieux de l'imaginer.

C'est très étrange mais je ne me souviens pas du tout du moment où j'ai découvert que j'étais enceinte, je ne me souviens pas avoir été malade, fatiguée, d'avoir été attentive à la régularité de mes règles ou d'avoir fait un test de grossesse. Je me vois par contre encore très clairement annoncer la nouvelle à maman. Bien qu'elle n'ait jamais été autoritaire, je m'attendais à une sérieuse engueulade mais il n'en fut rien. J'ai retenu 2 de ses phrases « Et qu'est-ce qu'on fait maintenant ?! » et « Qu'est-ce que la famille va penser ! » Elle ne m'a pas demandé comment je me sentais, comment je vivais la chose, s'il était concevable de garder le bébé. Elle s'est encore moins remise en question, comment avait-elle pu être aussi aveugle, aussi négligente, autoriser sa fille de 13 ans à dormir avec son petit ami de 18 ans (!). Non, rien de tout ça... tant que la famille ne l'apprenait pas.

Après cela les souvenirs sont encore plus flous et la vie reprend très vite son cours « normal » ou plutôt « habituel » qui n'a en fait rien de « normal ».

Ma mère a-t-elle prévenu mon père ? En tout cas, nous n'en avons jamais parlé lui et moi. Mais il me semble qu'il sait que j'ai eu mon premier rapport sexuel beaucoup trop tôt car il y fait parfois allusion.

A-t-elle appelé le planning familial ou l'ai-je fait moi ? Est-ce que je savais seulement ce qu'était un « planning familial » ? Y a-t-il eu un ou plusieurs rendez-vous ? Quel genre de questions m'ont-ils posé ?

Comment mon petit ami a-t-il réagi quand je lui ai appris que j'étais enceinte ?

Je ne sais plus, je ne m'en rappelle plus et je pense que c'est très bien comme ça.

Le jour de l'avortement est assez nébuleux, lui aussi. Je me souviens uniquement de la froideur ambiante, du regard méprisant et moralisateur des adultes qui m'entouraient. Ils ne m'expliquent pas grand-chose, je m'installe sur une table médicale, et hop, aspiré. En quelques minutes, mon bébé n'est plus accroché à mon utérus, je ne vais pas donner la vie, je viens de donner la mort.

Pendant des années, nous avons fait comme si cela n'avait jamais existé. Nous n'en avons plus jamais reparlé. J'ai grandi, eu d'autres petits copains, ai poursuivi mes études, etc. avec toujours cette honte profonde, en encaissant les moqueries et insultes des gens qui m'entouraient lorsqu'on entendait parler aux infos ou dans les faits divers, qu'une telle avait eu des rapports sexuels très jeune (je me disais intérieurement « s'ils savaient » et je me taisais, paralysée par les remords).

Et puis je suis devenue maman, une fois, deux fois, trois fois. J'aime mes enfants de toutes mes forces, de toute mon âme et de tout mon cœur.

J'ai commencé à suivre le chemin d'Emmaüs en janvier 2018, en étant soutenue, accompagnée et épaulée par Ghislaine et Charles. Le chemin de la guérison et du pardon a duré presque 2 ans et l'amour a finalement vaincu la mort ! Comment est-ce possible ? Comment peut-on passer d'une culpabilité qui nous ronge de l'intérieur pendant tant d'années, à une libération profonde ?

Cela commence donc le 28 décembre 2017. Alors que je me présente à l'antenne du Souffle de Vie de Bruxelles pour tout autre chose, Ghislaine et Charles perçoivent immédiatement ma détresse et me proposent une première rencontre, le 4 janvier 2018. Ils m'expliquent comment cela va se passer : nous allons marcher ensemble sur le chemin d'Emmaüs (Luc 24, 13-33) et mettre en parallèle le déconcentration des disciples d'Emmaüs, suite à la mort de Jésus, et la perte de mon bébé. Nous avons d'abord un échange sur les raisons qui m'amènent chez eux et nous allons ensuite tout déposer dans leur chapelle. Là, le cœur à cœur avec notre Seigneur se termine en ouvrant une page de la bible au hasard.

Voici la première parole qui m'est adressée : « Ne crains pas Sion ! Ne laisse pas tes mains défaillir ! Le Seigneur ton Dieu est en toi. C'est lui, le héros qui apporte le salut. Il aura en toi sa joie et son allégresse, il te renouvellera par son amour ; il dansera pour toi avec des cris de joie, comme aux jours de fête. J'ai écarté de toi le malheur, pour que tu ne subisses plus l'humiliation. » Sophonie § 3, 16-18.

Quelle parole ! Quel bouleversement intérieur ! Le Seigneur tout puissant, dans sa grande miséricorde, me signi-

fiait que je n'étais pas seule, qu'il était là et que la joie était au bout du chemin. J'ai relu cette parole des dizaines de fois et je n'ai toujours pas de mots suffisamment puissants pour exprimer le bonheur ressenti ... et aussi l'immense stupéfaction !

Nous avons ainsi enchaîné les rendez-vous, toutes les deux semaines environ, en fonction de nos disponibilités.

Parfois, j'avais l'impression de vivre la Transfiguration, c'est-à-dire que j'avais des pics d'adrénaline puissants qui me donnaient envie de rester auprès de Jésus et de le garder jalousement rien que pour moi.

Et puis à d'autres moments, la culpabilité et la tristesse refaisaient surface.

Parfois les paroles reçues me transportaient d'amour, et puis à d'autres moments, les paroles ne me parlaient pas du tout et nécessitaient quelques explications supplémentaires de mes bons samaritains. Mais dans tous les cas, le Seigneur me faisait comprendre qu'il vivait littéralement mes émotions avec moi.

En voici quelques-unes, parmi tant d'autres :

« Et toi, Seigneur, que fais-tu ? Reviens, Seigneur, délivre-moi, sauve-moi en raison de ton amour ! » Psaume 6

« Prenant les douze avec lui, il leur dit : « Voici que nous montons à Jérusalem et tout ce qui a été écrit par les prophètes sur le Fils de l'homme s'accomplira ». En effet, il sera livré aux païens, on se moquera de lui, on le maltraitera, on crachera sur lui, après l'avoir flagellé, on le tuera et, le 3e jour, il ressuscitera. » Luc § 18, 31-33

« Tu me scrutes Seigneur, et tu sais ! Tu sais quand je m'assois, quand je me lève ; de très loin, tu pénètres mes pensées. Que je marche ou me repose, tu le vois, tous mes chemins te sont familiers. Avant qu'un mot ne parvienne à mes lèvres, déjà, Seigneur, tu le sais. Tu me devances et me poursuis, tu m'enserres, tu as mis la main sur moi. » Psaume 138 (139)

Incroyable, non ? Et pourtant tellement vrai. Le temps de Dieu n'est pas celui des hommes ; 2 ans, cela peut paraître long mais à côté de 25, le calcul est vite fait, n'est-ce pas ? A toutes les femmes qui ont vécu une histoire similaire, à toutes les femmes qui portent le poids de la souffrance sur les épaules, à toutes les femmes qui ont peur et honte, laissez-vous libérer ! Ayez confiance en notre Seigneur ! Seule, la culpabilité nous empêche d'avancer mais avec Lui, tout est possible car « il est doux et humble de cœur... et son joug facile à porter » (Matthieu § 11, 28-30).

Aujourd'hui, grâce à Dieu, grâce à Ghislaine et Charles, grâce au Souffle de Vie, je ne souffre plus, je ne culpabilise plus. Le Seigneur m'a pardonné mon geste et je me suis pardonnée à moi-même. Mon bébé « est », il n'est plus un sujet tabou, il n'est plus une source de

souffrance, il s'appelle Axel !

Marilyn

Chers « amis » du Souffle de Vie,



Que vous soyez aidés ou aidants, simple curieux ou sympathisant, ce mot « **AMIS** » nous réunit tous dans cette solidarité humaine qui permet à chacun de trouver écoute, soutien, réconfort dans les moments heureux ou plus difficiles. C'est ce qui nous a permis de traverser ces mois de pandémie et de vaincre petit à petit le virus et la détresse dans laquelle tant de personnes ont été plongées.

Covid est devenu cet intrus qui, qu'on le veuille ou non, restera pendant de longues années notre « compagnon de route ». Nous aurons à choisir les comportements vigilants qui nous permettront de l'éviter !

Nous sommes émerveillés de la vigueur avec laquelle de très nombreuses familles ont profité de ce temps de confinement pour ranger leur maison et faire le vide dans leurs armoires. Cela nous a permis de ne pas tomber à cours de vêtements d'enfants au point, qu'à 2 ou 3 reprises, nous vous avons demandé de stopper momentanément les arrivages ! Aujourd'hui, les collectes ont repris et nous restons toujours très demandeurs de vêtements et principalement de 0 à 3 mois, de 5 ans et plus. Il en va de même pour le matériel de puériculture qui est redistribué tout aussi vite qu'il arrive.



2021 nous a amenés à réaménager le lieu d'hébergement du 204 avenue de Fré en y plaçant une fenêtre de toiture, ce qui amène aujourd'hui lumière et aération dans cette pièce qui était une vraie petite caverne ! Comparé à ce qui était avant, nous pouvons vraiment utiliser l'expression : « C'est le jour et la nuit ! »

Nous pouvons aussi à nouveau faire des transports plus lourds et des déménagements puisque, grâce à une intervention de 8500 euros du « United Fund for Belgium », nous avons acquis une camionnette Peugeot Boxer quasi neuve qui pourra rouler à Bruxelles jusqu'en 2030 ! Coût total, 22.450 euros. Le lendemain de son arrivée, elle était déjà pleine !!!

Nous avons à nouveau souffert de mэрule à « L'Envie de Souffler » dans les bâtiments de Pesche (Lieu de vacances pour tous ceux qui, de près ou de loin, gravitent autour du Souffle de Vie) et donc nous avons pris le taureau par les cornes pour éviter que cela ne se propage plus loin. Ces travaux sont réalisés par des professionnels et garantis 15 ans ! Légouttage dans la cour a dû être totalement refait pour éviter des problèmes d'évacuation. Nous sommes maintenant tranquilles. 27.000 euros y ont été consacrés. Nous serons heureux de vous voir nombreux profiter de ce beau

lieu de repos, ouvert toute l'année, que Nadia et Dany Van den Bergh ont la fierté de tenir beau et accueillant.

Vous êtes d'ailleurs tous invités à une journée porte ouverte le 24 juillet à Pesche à partir de 11.00h pour partager un Barbecue, découvrir les lieux, prendre du bon temps et rencontrer de nouveaux visages. Convivialité, joie, « amitié » sont les bienvenues

Cela peut être l'occasion d'une sortie entre famille de parrainage et famille aidée. Et comme les voyages ne seront pas encore à la portée de tout le monde, voilà une escapade bien agréable à réaliser ! Si vous avez de la place dans votre voiture pour un covoiturage, merci de nous le signaler. Si vous n'avez pas de moyen de transport, dites-le nous aussi pour que nous puissions faire la jonction. Ce sera pour nous une très grande joie de vous revoir !!!

La grille de réservations pour les vacances se remplit rapidement mais cela reste toujours un défi pour des familles qui ne sont jamais parties en vacances de se décider à faire le pas. Quelle inconnue !!!

« Que prendre avec moi ? Je n'ai pas de valises... Comment vais-je aller jusque-là ? Même si ce n'est pas cher, je n'ai pas les moyens de payer la totalité... »

Et c'est là que la solidarité s'organise... « Je te prête des valises. » « Je peux vous conduire et venir vous rechercher. » « Ne t'inquiète-pas, le Souffle de Vie peut t'aider financièrement, et à la limite, tu peux payer en plusieurs fois ! »

Et lorsque les peurs sont vaincues et que le séjour se termine, le seul regret est de devoir déjà quitter et il n'y a plus qu'un désir : « Quand pouvons-nous revenir ? »

C'est grâce à votre générosité financière que nous pouvons mettre ce lieu de vacances à votre disposition, celle des bénéficiaires et amis du Souffle de Vie.

Grâce à vos dons, des familles sans revenus peuvent profiter de la beauté et du calme de ce lieu.

C'est aussi parce que vous choisissez de nous soutenir, que Le Souffle de Vie continue son travail de soutien de proximité pour ces familles, ces couples, à partir de l'annonce d'une grossesse et quel que soit le choix que ces parents prendront pour l'avenir de cet enfant.

Chaque merci, chaque sourire que nous recevons de ces personnes, chaque regard illuminé de joie lorsque nous apportons tout le matériel et vêtements pour la naissance, chaque larme versée lors de la perte d'un enfant, c'est à vous qu'ils sont adressés en reconnaissance de votre soutien qui nous permet d'être à leurs côtés dans leur désarroi, leurs peines, leurs espérances, leurs bonheurs.

En leur nom, nous vous disons et redisons toujours :

MERCI.



Le Souffle de Vie continue à recevoir tous les vêtements de grossesse et d'enfants de 0 à 16 ans, tout en privilégiant les vêtements de 0 à 3 mois.

Nous insistons pour que ceux-ci soient propres et en très bon état. Non seulement cela nous permettra de ne pas passer des heures à les trier, mais en plus, ces vêtements réjouiront le coeur des mamans en difficulté.

Vous avez à la maison



du matériel de puériculture en bon état et vous ne l'utilisez plus... Vous pouvez lui offrir une seconde vie en le donnant à l'asbl Le SOUFFLE de VIE



Le Souffle de vie aide gratuitement depuis plus de trente ans les femmes enceintes en difficultés et a distribué près de 900 colis de vêtements d'enfants et matériel de puériculture durant l'année 2018. Le Souffle de Vie vit uniquement de dons. Merci de votre générosité.

**Contactez le Souffle de Vie
au 02/375.95.04 ou 081/734.666**

www.souffledevie.be facebook.com/lesouffledevie

Affichage culturel exempt de timbre. Éditeur responsable: J. et M. PHILIPPE, avenue de Fré 204 1180 Bruxelles

Vous êtes Souffle de Vie!

La réduction d'impôt pour les dons effectués **via le compte de Caritas BE14 3100 7989 8683 est encore de 60%** . Profitez-en...Communication: 732107 Souffle de Vie

Transfert permanent

Ordre de paiement deEuros

A partir du / /

Je soussigné, titulaire du compte à vue n°

B E - - - - -

Nom et prénom

.....

Adresse.....

Prie ma banque de payer cette somme selon les indications suivantes

Périodicité mensuelle bimensuelle trimestrielle (cocher une des cases)

Date de paiement

Et ce pour la première fois le / /

Bénéficiaire (cochez une des deux cases)

**Sans exonération fiscale : Compte IBAN : BE29 0682 0636 1564
Le Souffle de Vie asbl
Avenue de Fré 204
1180 Bruxelles**

**Avec exonération fiscale : Compte IBAN : BE14 3100 7989 8683
Caritas Secours
Bvd de l'Abattoir 28
1000 Bruxelles
Communication : 732107 Souffle de Vie**

Date / / Signature

Quand on arrive à un certain âge, on souhaite souvent que **notre mémoire se perpétue en soutenant, par un legs, une association** qui nous tient à coeur. Si vous êtes aujourd'hui concernés par ce désir et que vous estimez que **Le Souffle de Vie** répond à vos aspirations, parlez-en à un notaire.

Si vous recherchez des informations concernant les procédures de legs, elles se retrouvent sur le site www.testament.be

Le Souffle de Vie est repris dans la liste des asbl recommandées par Donorinfo, créée en 2005 comme fondation d'utilité publique, et qui s'adresse aux donateurs qui souhaitent soutenir, en toute confiance, une ou plusieurs organisations philanthropiques.

La fondation Donorinfo se donne pour objectif de leur offrir une information précise et fiable qui demeure transparente, impartiale et gratuite. www.donorinfo.be

Fiche à découper et à donner à votre banque. Merci.

Coordination générale Antenne de Bruxelles et Brabant-Wallon

J. et M. PHILIPPE
Avenue de Fré, 204
1180 Bruxelles
02/375.95.04
info@souffledevie.be

Antenne des provinces de Hainaut, Liège, Luxembourg et Namur

D. et C. SCHWARTZ
Rue de la Chapelle, 26
5000 Namur
081/734.666
namur@souffledevie.be

Levensadem

J. et V. Verbeiren
Floralaan, 6
2640 Mortsel
03/449.48.26
info@levensadem.be

Depuis plus de 33 ans, Le Souffle de Vie aide très concrètement et à long terme, toute femme enceinte, tout couple dont l'attente d'un enfant peut être remise en question par une détresse, quelle qu'elle soit. Solitude, adolescence, rejet familial, abandon du père,... Risque de handicap ou handicap de l'enfant à naître. Handicap mental, physique ou social des parents. Alcoolisme, toxicomanie, Sida,... Pauvreté,... L'association aide ces mamans et familles de toute conscience philosophique ou religieuse, de tous horizons sociaux culturels et de tout âge, sur tout le territoire de Belgique. Les aides sont diverses et adaptées en fonction des besoins. En outre, l'association propose un accompagnement moral, psychologique, relationnel et/ou spirituel aux personnes ayant perdu un enfant pendant la grossesse soit par fausse couche, soit par avortement ou IMG.

Caritas Secours vous propose de soutenir le projet Souffle de Vie
Veillez adresser vos dons au compte BE14 3100 7989 8683 de Caritas Secours.

Vous pouvez exprimer une préférence pour ce projet en mentionnant en communication de votre virement :
«732 107 SOUFFLE DE VIE»

Une attestation fiscale vous sera délivrée par Caritas Secours pour les dons de 40 euros et plus.



www.souffledevie.be

[leguidesocial](http://leguidesocial.be)

www.guidesocial.be/souffledevie



facebook.com/lesouffledevie